

LA PART DU MAÎTRE

Cette «part du maître» qui revient souvent dans nos propos et qui se trouve modulée par les différences de personnalités qui existent heureusement entre nous tous, il est souvent difficile de la cerner.

Or, nous relevons en même temps dans un bulletin départemental et dans une thèse de doctorat en psychologie deux textes qui en parlent. Au-delà des vocabulaires différents, la convergence nous paraît telle qu'il serait regrettable de ne pas les publier :

Dans la classe :

Ce matin, Michel (8 ans) annonce : *«aujourd'hui je vais faire un poème»*, et, en partant s'isoler dans un coin de la classe, il ajoute : *«des fois ça rimera, et des fois ça rimera pas.»*

Un moment plus tard, il m'apporte ces «vers» :

*La guillotine imagine des choses
Le plafond apprend sa leçon
L'ourse a un randevou
La gymnastique est très pratique.*

Je lui dis : *«Tu as des idées amusantes et intéressantes, mais, tu sais, on a fait déjà plusieurs fois des poèmes de ce genre, dans lesquels les phrases n'ont pas de rapport entre elles. Tu pourrais peut-être plutôt essayer pour chacune de tes idées, d'expliquer davantage ce que tu penses.»*

Je lis la première ligne à un petit groupe. Tout de suite Myriam demande :

- *Qu'est-ce qu'elle imagine comme choses ?*
- *Elle veut plus couper les têtes.*
- *Alors elle réfléchit à ce qu'elle pourrait faire ? (Moi.)*
- *Ça y est, je sais ce que je vais dire !*

Michel repart dans son coin. Voici ce qu'il ramène cette fois :

*La guillotine réfléchit. je ne ve plus couper la tête aux gens
Alors j'ai une idée je vais me quainsser quomsa je ne turé plus
jamer personne.*

Avec lui, je corrige les fautes et mets la ponctuation. Puis je lis au groupe. C'est très bien accueilli. Une question est encore posée :

- *Et alors, qu'est-ce qui se passe, quand la guillotine se coince ?*
- *Le monsieur n'est pas content mais ça ne fait rien !*
- *Le monsieur qui fait fonctionner la guillotine, c'est le bourreau. Il doit être très en colère en effet ! (Moi.)*

Michel écrit :

Le bourreau est en colère mais c'est la guillotine qui a gagné.
Il a barré le texte d'origine dans son cahier. Je lui dis alors que, s'il le veut, il pourra très bien reprendre les autres idées qu'il avait, et en faire de petits textes en les complétant, un autre jour...

Michel lit son texte entier à la classe. Il plaît à tous. On l'imprimera pour le journal.

Cela donne :

La guillotine réfléchit :

*«J'en ai assez,
je ne veux plus couper la tête aux gens.
J'ai une idée :
je vais me coincer
et comme cela je ne tuerai plus jamais personne.»*

*Le bourreau est en colère
mais c'est la guillotine qui a gagné.*

Ma part du maître a été très grande. L'a-t-elle été trop ? Qu'en pensez-vous ?

Un commentaire possible :

«... Ce que veut dire E. Freinet c'est que l'accueil et l'exploitation du texte doivent être modulés par le maître. L'important n'est pas de savoir s'il faut ou non censurer, mais de savoir ce qu'il faut faire du texte pour que la rétroaction soit une incitation positive. Il est primordial que tout puisse être dit et écrit à condition que cette liberté ne soit pas formelle : «tu peux tout dire à moi ton maître» (sous-entendu : «je te dirai ce que tu as raison de dire et ce que tu as «folie» de dire). A quelles conditions cette liberté ne sera-t-elle pas seulement une liberté formelle ? A cette condition que la pratique du texte libre ne soit pas hypostasiée comme une pratique scolastique, mais comme une pièce dans un ensemble de pratiques avec lesquelles elle peut communiquer (dessin, peinture, marionnettes, jeu dramatique, etc.).

La responsabilité du maître, sa part, une fois défini ce décentrement de la pratique littéraire, est rappelons-le **d'abord pédagogique**. Que peut faire le maître devant ces deux avatars du texte libre que sont l'irrecevable (dans le cadre scolaire s'entend : la salle de classe n'est pas le lieu d'une psychothérapie, même institutionnelle) et le banal redondant ? Attendre que cela passe, ou bien faire passer : «Ecris autre chose, ce que tu écris n'est pas très intéressant, ou vraisemblable.» Alternner le laisser faire le plus stérile et l'autoritarisme le plus subtil ? Ou bien se servir d'une technique empruntée à la pédagogie Freinet de l'expression picturale : le monotype. C'est dans ce style d'intervention qu'il faut chercher à nos yeux la véritable part du maître.

De quoi s'agit-il ? Lorsque l'enfant découvre dans la classe Freinet la liberté concrète (papier, pinceaux, belles couleurs et non «lavasse») de peindre, il est fréquent qu'il s'enferme dans la reproduction de thèmes stéréotypés dans leur graphie : le bateau, la maison, le sapin de Noël, le combat de cow-boys et d'Indiens, etc. Penser que l'enfant va se lasser rapidement de ces stéréotypes est une illusion que les maîtres abandonnent vite. Ils incitent alors l'enfant à reproduire en le grossissant un détail du dessin et à le transposer sur un fond vide d'éléments stéréotypés : par ce procédé technique du monotype, le dessin acquiert une prégnance comparable à celle des œuvres de Matisse. C'est le clinamen (1) qui fait éclater la production de l'enfant sans la contraindre, mais en la magnifiant.

Cette pratique nous semble constituer le prototype de la part du maître : utiliser le clinamen pour briser le cercle de la banalité.

Manipulation ? Peut-être, mais surtout catalyse. La rétroaction du maître dans sa pratique du monotype appliquée au texte libre manifeste la rencontre du désir du maître et de celui de l'enfant : c'est le fondement de tout rapport pédagogique authentique.»

Pierre CLANCHE

Extrait de «Le texte libre : essai de lecture textuelle, comparaison avec quelques techniques projectives»

*Thèse pour le doctorat IIIe cycle de psychologie
Université de Bordeaux II*

Suzon CHARBONNIER
Ecole sous Georges
Bresson 38320 Eybens

(1) Le déclic ; pour Lucrèce les atomes tombent indéfiniment dans le vide. Mais de temps en temps un atome dévie dans sa chute et s'agglomère aux autres pour former la matière. Le clinamen est déviation de trajectoire.